

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les coups de coeur de *Lurelu*

L'équipe

Volume 20, Number 2, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13281ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

L'équipe (1997). Review of [Les coups de coeur de *Lurelu*]. *Lurelu*, 20(2), 59–60.

Mon crou de froudre

Les spectacles pour la petite enfance ne sont pas légion. Et pourtant, s'il est un genre théâtral couru, c'est bien celui-là. Et fort attendu de surcroît! *Le Bain* était d'autant plus espéré du public que Jasmine Dubé venait de rafler tous les honneurs au Gala des Masques avec son spectacle solo, *La bonne femme*. Les attentes étaient grandes! Et Jasmine Dubé, qui à chaque production se lance un nouveau défi, a choisi cette fois-ci de signer la mise en scène de son texte. Heureux mariage des mots et des images!

Comme adulte et comme parent, j'y ai trouvé grand plaisir; mais que vous dire de tous ces enfants qui m'entouraient et qui avaient les yeux écarquillés, totalement conquis par le petit cochon et la pompière. *Le Bain*, malgré la distanciation provoquée par le choix des personnages, est en quelque sorte un théâtre miroir : une tranche de vie au quotidien qui met en relation une mère et son enfant. Cette histoire de *crou de froudre* débute par le retour de la garderie et devrait se terminer – si la vie n'était pas du théâtre – par le dodo. Une histoire tout en humour et en tendresse qui s'inscrit dans la routine collective des tout-petits.

Le petit cochon, magnifique marionnette à gaine manipulée avec une sensibilité toute particulière par Denys Lefebvre, renvoie sans cesse aux enfants, par ses références aux contes et ses comportements, leurs peurs, leurs désirs, leurs contradictions et surtout leur grand besoin d'amour. *Le Bain* est un théâtre poétique qui, tout en puisant son inspiration dans l'univers réaliste des enfants, emprunte les dérives de l'imaginaire pour atteindre une meilleure compréhension du monde et de l'autre.

La scénographie est lumineuse – et ce n'est pas une métaphore. Toute l'action se passe dans une salle de bains – univers clos et réconfortant – presque entièrement blanche qui permet l'utilisation de jeux de lumière surprenants. Le petit cochon se déplace d'un espace à l'autre – le bain, la toilette, le lavabo, le miroir –



© Camille Mc Millen

Le Bain

avec une incroyable aisance qui tient de la magie. Le jeu de l'actrice et celui de la marionnette se mêlent en une complète harmonie.

Si vous l'avez manqué à la Maison Théâtre, je sais – et ce n'est un secret pour personne – qu'il part en tournée cet automne!

Annie Gascon

Sous le charme...

1742. Florentine n'a pas pris la cassette de son père, mais elle craint plus que tout sa violente colère. Tellement qu'elle s'aventure loin de son faubourg. Sa fuite la jettera dans les bras de l'étrange, du diabolique et de la sorcellerie...

Comment ne pas craquer pour *Poil de serpent et dent d'araignée*, cette toute nouvelle version de *Par la bave de mon crapaud* (Ovale, 1984), publié dans la superbe collection «Billochet» par Les 400 coups? Tout y est pour faire frissonner même les plus vieux.

Danielle Marcotte connaît l'art de plonger le lecteur dans l'attente et l'angoisse... Elle trouve les mots et les images qui ensorcellent et font frémir, et c'est un plaisir presque cruel que l'on prend à lire cette histoire à voix haute. Mais la force incroyable de cet album réside d'abord dans le talent de maître de Stéphane Poulin qui rend hommage à toute la beauté de l'étrange et de l'abject... Il a su faire une petite Florentine complètement écrasée par la peur et le dégoût et peindre jusqu'à la lourdeur de l'air d'une nuit d'été... Il est surtout parvenu à donner vie à une

sorcière d'une magnifique et impressionnante laideur.

Et je crois qu'elle m'a jeté un sort au détour d'une page car, bizarrement, je n'arrive plus à me détacher de cette histoire...

Isabelle Crépeau

Deux p'tits coups et puis s'en va

En 1996, la souris Toupie a fait une entrée remarquée dans le petit monde des bébé-livres (Dominique Jolin, Héritage). Il y a quelque chose de vraiment désopilant à voir ce souriceau cinq fois plus gros que son ami le chat Binou (mais c'est son toutou, ai-je fini par comprendre...), de voir son gros derrière engoncé dans une salopette verte ou un costume de bain rayé à l'ancienne mode, et sa petite queue rose qui dépasse. Les personnages de Dominique Jolin ont des airs, des binettes, que dis-je, des tronches impayables. Une des petites joies de la vie.

Voilà ma finaliste, mais mon coup de cœur de 1996 sera allé aux illustrations de Stéphane Poulin pour le remarquable album

Poil de serpent et dent d'araignée de Danielle Marcotte, paru dans la collection «Billochet» des 400 coups, et réédition de *Par la bave de mon crapaud* publié à l'origine chez Ovale. Ces images glauques et sombres, montrant sans miséricorde un adolescent verruqueux et laid, une sorcière guère plus avenante, un père malgracieux, des crapauds et des marécages, auraient *a priori* tout pour repousser le lecteur. Ce serait compter sans l'envoûtante

ambiance de conte fantastique que Poulin est parvenu à instiller dans chaque image : forêt antique et mystérieuse, cabane de sorcière, porte de faubourg, rituel magique sur fond de ciel crépusculaire, il y a de quoi former un jeune esprit à la magie de l'image et du conte, celle du mot et du récit, et y semer le germe d'une imagination fertile, surtout avec une fin d'histoire en forme d'énigme dont la clé est la dernière illustration du livre.

Daniel Sernine

Coup d'Éditeur

J'ai fait la connaissance de David le verbotourneur, jeune garçon à la parole intarissable et au dynamisme époustoufflant. Sorte de délire surréaliste marginal à la *Alice au pays des Merveilles*, le roman de



Louis Émond, *C'est parce que...*, est une source débordante d'imagination vive et spontanée. La parution de ce roman jeunesse est donc à prendre comme une brise rafraîchissante dans un milieu littéraire où le réalisme

terre à terre exhale trop souvent des rejets fétides...

Mais j'écris ce texte moins pour faire l'éloge du roman de Louis Émond que pour parler de la collection «Ma petite vache a mal aux pattes» – de la toute nouvelle maison d'édition, Soulières éditeur. Cette collection s'adresse aux novices de la lecture, les six à neuf ans.

Il faut dire que Robert Soulières est allé à la bonne école. Ancien directeur de *Lurelu* (1981-1987), directeur littéraire des collections jeunesse chez Pierre Tisseyre et directeur de l'édition, jusqu'à tout récemment, notre «hureluberlu» local a courageusement décidé de voler de ses propres ailes.

Oui, applaudissons avec «Ma petite vache a mal aux pattes» l'ouverture des volets de la Pension Vauquer de l'establishment littéraire jeunesse. Souhaitons seulement que la collection ne devienne pas une vache folle où la devise serait de faire dans l'humour à tout prix, malheureusement trop souvent à rabais...

Simon Dupuis

Mystère et humour

En 1996-1997, plusieurs romans et albums dignes d'intérêt sont apparus dans nos librairies. Mentionnons entre autres l'album *Mala*, conte indien réécrit par Gita Wolf et illustré par Annouchka Gravel Galouchko. La danse des couleurs et des formes dans les illustrations séduit l'œil et envoûte l'esprit. Le lecteur est littéralement transporté dans l'univers merveilleux de ce conte portant sur les différences entre filles et garçons. Gilles Tibo m'a encore une fois charmée avec sa production tant comme auteur qu'illustrateur. Il y a eu entre autres un nouveau Simon, *La chasse au trésor*, avec des illustrations magnifiques. Mais mon coup de cœur de cette année va au merveilleux

album *Poil de serpent et dent d'araignée*, écrit par Danielle Marcotte et illustré par Stéphane Poulin. Un incontournable!!! Stéphane Poulin a créé un univers à vous couper le souffle. Il a su rendre tout le mystère et le danger inhérent aux légendes. Les personnages sortis de son imagination épatent et surprennent. Ils envahissent à leur tour l'imaginaire du lecteur. On se laisse tout simplement envelopper dans cette ambiance sombre et inquiétante. Illustrations tout à fait sublimes.

Côté roman, c'est sûrement parce que je n'avais pas lu le résumé à l'arrière avant d'entreprendre ce roman que je me suis bien fait piéger. C'est aussi parce que je ne savais pas vraiment où l'auteur voulait en venir avec cette histoire absolument abracadabrante de petite fille ayant perdu sa corde à danser que j'ai poursuivi inlassablement ma lecture. C'est parce que la fin, que je me garderai bien de vous révéler, m'a surpris et que la finale m'a carrément fait rire que je l'ai lu à mes élèves et à d'autres classes. C'est peut-être parce que, tout comme l'auteur, je travaille dans l'enseignement que ce petit roman paru chez Soulières éditeur m'a tant ravi. C'est pour toutes ces raisons et d'autres encore que le petit roman *C'est parce que...* de Louis Émond, illustré par Caroline Mérola, emporte mon coup de cœur cette année. Plaisir garanti!

Danièle Courchesne

Coup de force

Je ne peux contempler la production 1996-1997 en littérature de jeunesse sans parler de l'événement littéraire qu'est la parution de *Maina* de Dominique Demers.

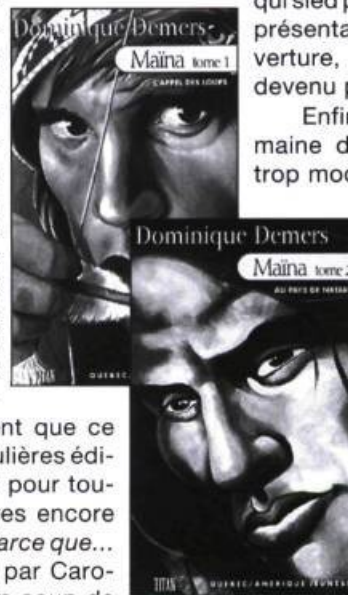
Bien sûr, tous ne souligneront pas cette parution pour les mêmes raisons, c'est leur droit et en même temps leur liberté d'expression. Chose certaine, cette œuvre ne laisse personne indifférent : on l'aime pour différentes raisons et on s'en éloigne pour les mêmes raisons.

Quant à moi, ce que j'en retiens, c'est l'originalité du thème, ce retour aux sources, à la nature qu'on trouve nulle part ailleurs; cette écriture pure et crue qui sied parfaitement au thème; cette présentation innovatrice de la couverture, ce sujet fouillé mais aussi devenu passion.

Enfin *Maina*, cette force surhumaine diront certains, impossible, trop moderne au regard d'autres et pourtant si intimement liée à nous.

Et pourquoi pas? Et pourquoi cette force ne serait-elle pas le lien entre nous? Quel mal y a-t-il à retrouver cette force à cette époque? Pourquoi ne serait-elle pas un exemple pour aujourd'hui? Pourquoi ne serait-elle pas celle qui témoigne qu'aller au-delà de soi-même et ne jamais abdiquer ses rêves est la seule condition de survie? Chapeau!

Suzanne Thibault



LIBRAIRIE

PANTOUTE

POUR UN SERVICE DE QUALITÉ

Librairie agréée
1100, rue Saint-Jean, Québec (Qc) G1R 1S5; tél.: (418) 694-9748